

Un Jour film de Lone Scherfig.

On promettait un film sur le nouveau romantisme et non une blquette comme le disait un certain critique de cinéma et j'ai cru au début que je verrais cela et j'ai marché et j'ai pensé qu'avec de très bons comédiens anglais, d'après un livre d'un auteur anglais «rewritté» par le même auteur anglais que l'on pourrait se régaler car tout portait à croire à cette petite merveille mais hélas, Mme Scherfig avait oublié ses engagements premiers avec le dogme selon Lars von Trier. Dogme qu'elle a envoyé valser par dessus les moulins et elle a eu raison sans doute pour se plonger dans la facilité. Là c'est le contraire du dogme mais alors c'est désespérant de mièvrerie à la sauce américaine.

Jim Sturgess est craquant par moments et Anne Hathaway et Patricia Clarkson, les seules américaines aussi mais cela ne suffit pas. Raph Spal est trop «étudiant américain à l'humour un peu trop lourd, façon juif new-yorkais» mais n'est pas Woody Allen qui veut!! et il ne lui manque que la salopette bleue des hipies des années 70. Son jeu est si téléphoné, même plus Actors Studio que c'en devient insupportable. On se croit redescendu dans le monde du cinéma américain des années 90 où les filles sont des putes de luxe ou des mères de famille nombreuse heureuses. Le mélo ne manque pas non plus avec les retrouvailles d'anciens élèves buvant trop et se trouvant incapables de faire l'amour à une jeune fille qui n'en peut plus de le vouloir mais qui n'ose pas! L'ai-je bien dit?. D'avoir placé le contexte en Angleterre ne suffit pas pour faire un bon film anglais et le renouveau promis tourne à la catastrophe mielleuse. Dommage car j'y avais cru au début.